

et du fourage sec, si on leur en donnoit avant ce tems.

On fauche tous les jours ce qui est nécessaire, à la consommation des bestiaux, & on le leur donne à l'étable & à différentes reprises, dans la crainte qu'ils ne le mangent trop avidement. Cette méthode est plus avantageuse que de laisser pâturer le bétail sur les prairies artificielles. D'ailleurs le *Ray-grass*, comme on le dira plus bas, ne souffre point la dent du bétail.

Cette herbe est en toutes saisons le meilleur fourage que les bœufs, les vaches & les moutons puissent manger; les Anglois assurent qu'elle est un remède pour ces derniers lorsqu'ils sont malades.

La paille du *Ray-grass*, dont on a tiré la semence, est une très-bonne nourriture pour toute espèce de bétail; il n'en est point qui ne la mange avec avidité.

L'abondance du *Ray-grass* tient du prodige, puisqu'elle égale & surpasse même celle des *Trèfles*, des *Luzernes* & du *Sainfoin*. Suivant l'Auteur des *Elémens du Commerce*, quatre acres de terre, faisant aux environs de quatre arpens de Paris, huit arpens de Lorraine, ont rendu en Angleterre quarante quartiers de graine & quatorze charretées de fourages, non-compris l'engrais de sept à huit vaches au Printems & autant en Automne.

Le quartier en blé plus pesant à la vérité que le *Ray-grass*, pèse 460 livres poids de marc, les 40 font 76 septiers & une mine mesure de Paris, ou 18400 livres.

L'arpent de Paris m'a rendu chaque année entre 12, 15 & 18 milliers de cet excellent fourage. Toutes les terres ne donneront pas des récoltes aussi abondantes en *Ray-grass*, sur-tout